

TRAVAUX DU CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE  
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

T o m e 3

ÉTUDES et TRAVAUX

ANNA SADURSKA

*J. J. Barthélemy ou la découverte de l'art romain*

L'AUTEUR QUI, EN POLOGNE ET DE NOS JOURS, veut consacrer quelques réflexions à l'antiquaire français dont la carrière a pris fin avec le début de la Révolution française qu'il devait survivre de peu, se doit de justifier son choix vis-à-vis de ses lecteurs; plus encore, il doit se justifier à ses propres yeux. N'y réussirai-je pas pleinement en disant que, par deux fois au cours de recherches faites dans des domaines tout à fait différents, j'ai retrouvé le nom du savant qui nous occupe ici, et les deux fois dans des questions tout à fait fondamentales.

En 1959, quand commencent les fouilles polonaises à Palmyre, qui devaient s'étendre sur plusieurs années, le professeur Kazimierz Michałowski, chef de l'expédition, me confia le soin d'établir l'inventaire des inscriptions<sup>1</sup>. En me préparant à remplir mes nouvelles fonctions, j'ai rencontré, dès le début, le nom de Barthélemy, l'un des deux savants qui, indépendamment l'un de l'autre, ont déchiffré la langue palmyrénienne.

A part les recherches faites sur le terrain, j'ai consacré des années à l'étude des tables iliaques (miniatures gréco-romaines en bas-relief, à sujets épiques). Or, Barthélemy fut l'un des premiers à s'y intéresser. Il ne s'est pas contenté de décrire les bas-reliefs et les inscriptions, mais a émis la plus ancienne des théories concernant l'utilisation pratique des tables (selon lui, elles étaient destinées aux jeunes élèves romains qui apprenaient les hauts-faits de l'épopée grecque). Enfin, c'est lui le premier qui a étudié la table iliaque consacrée à l'Odysée, provenant de la collection Rondanini, que j'ai découverte en 1953 dans les réserves du Musée National de Varsovie et qui a servi de point de départ à mes recherches<sup>2</sup>.

Ce concours de circonstances, n'est pas dû au hasard, quoiqu'il puisse en paraître. Il témoigne d'un esprit très étendu chez ce savant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela m'a conduit à demander qui était vraiment cet antiquaire à qui les manuels d'archéologie ne consacrent que le dixième de la place qu'ils réservent, par exemple, à son contemporain Winckelmann, en lui accordant un intérêt minime. C'est seulement après avoir lu toute une série de biographies, écrites par ses contemporains, que j'ai pu recréer me semble-t-il la véritable silhouette de ce savant qui pour les biographies encyclopédiques était, avant tout, l'auteur d'«Anacharsis» et un abbé à la mode jouissant de l'amitié du duc de Choiseul, comme aussi de la duchesse. Une biographie complète, où entrent les éloges et les souvenirs personnels de ses contemporains, comme aussi les souvenirs puisés dans les mémoires de Barthélemy lui-même, m'a permis d'éclairer et d'interpréter bon nombre de ses entreprises et de ses succès scientifiques. En outre, l'étude approfondie de ceux parmi les travaux de Barthélemy que l'histoire de l'archéologie passe sous silence et qui plus est, ont échappé à Otto Brendel<sup>3</sup> lorsqu'il écrivait son histoire de la critique de l'art romain, pourtant si fouillée, m'a permis de découvrir encore un des grands mérites de ce savant du XVIII<sup>e</sup> s. Barthélemy est, en effet, le premier historien de l'art romain. En retrouvant pour la troisième fois, au cours de mes recherches,

<sup>1</sup> Depuis 1959, le Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie, situé au Caire, travaille sous la direction du prof. K. Michałowski, à des fouilles entreprises à Palmyre. Ces recherches ont pour but de faire surgir un quartier entier de la ville (le Camp de Dioclétien) et d'étudier la nécropole qui porte le nom de Vallée des Tombeaux. Jusqu'ici ont paru les rapports des quatre premières campagnes; les deux suivants sont sous presse (comp. — K. M i c h a ł o w s k i, Palmyre, Fouilles Polonaises 1959, Varsovie 1960; du même auteur, Palmyre, Fouilles Polonaises 1960, Varsovie 1962; du même auteur, Palmyre, Fouilles Polonaises 1961, Varsovie 1963; du même auteur, Palmyre, Fouilles Polonaises 1962, Varsovie 1964).

<sup>2</sup> Comp. A. S a d u r s k a, Les Tables Iliques, Varsovie 1964, p. 18, n. 11, p. 62, n. 5.

<sup>3</sup> O. B r e n d e l, Prolegomena to the Book on Roman Art, M. A. A. R. 21(1953), pp. 7-73.

la pensée créatrice de ce Français génial d'il y a deux cents ans, j'ai ressenti le besoin de fixer le souvenir de ces «rencontres». Je voudrais faire revivre non pas un nom qui n'a jamais été effacé de nos mémoires, mais une oeuvre imprégnée d'idées fécondes en découvertes et qui, malheureusement a sombré dans l'oubli.

Il n'est pas difficile de retrouver les biographies les plus diverses de Barthélemy, souvent très complètes et fouillées. Aussi ne vais-je pas m'attacher à en écrire une nouvelle qui serait sûrement moins bonne que celles de Villenave, Mancini-Nivernois ou, pour notre siècle, Saulnier<sup>4</sup>. Je voudrais, par contre, mettre en évidence les événements de sa vie qui ont, en quelque sorte, déterminé ses découvertes scientifiques. Je crois, ce faisant, qu'il sera plus facile de découvrir le lien de cause à effet entre l'histoire de sa vie et l'histoire de ses recherches, si nous les examinons ensemble, en divisant le tout suivant les différentes étapes de son activité scientifique.

Il est indispensable de faire un choix parmi les écrits scientifiques et littéraires laissés par l'académicien. Je n'ai pas l'intention de m'arrêter à ses oeuvres pour la scène, à ses poèmes, ou au merveilleux pastiche, pétillant d'humour, consacré à l'histoire la plus ancienne de Rome, ni même à toutes ses dissertations savantes, p. ex. sur la fabrication du verre dans l'antiquité, la musique grecque, la peinture mexicaine ou les momies égyptiennes<sup>5</sup>. Je voudrais seulement attirer l'attention du lecteur sur l'histoire et l'activité de Barthélemy — archéologue et muséographe jusqu'ici inconnu. Mais pour que cette histoire soit bien comprise, pour que cette activité soit appréciée à sa juste valeur, il faut en connaître aussi bien le prologue que l'épilogue.

Le premier grand succès remporté par Barthélemy date de 1754. C'est alors qu'il a déchiffré l'écriture employée à Palmyre. Je voudrais, ici, faire une courte relation des événements qui ont conduit le jeune savant au seuil de la gloire.

Première étape: Le philologue.

Jean Jacques Barthélemy est né le 20 janvier 1716 à Cassis, non loin d'Aubagne, dans le Midi de la France. Jusqu'en 1744 il n'a pas quitté son pays natal où il passait son temps à s'instruire. Depuis son plus jeune âge, sa famille le destinait à la prêtrise. Cet état des choses, qui a amené des complications dans sa vie privée, a sans nul doute contribué à développer son esprit. Il a étudié à Marseille, tout d'abord au Collège de l'Oratoire. A cette

<sup>4</sup> Principales biographies: Mémoires sur la vie et sur quelques-uns des ouvrages de Jean-Jacques Barthélemy écrits par lui-même en 1792 et 1793, d'après les Oeuvres Complètes, I, Paris-Berlin 1821, pp. 1-48; J. J. B. Mancini-Nivernois, Essai sur la vie de Jean-Jacques Barthélemy, Paris an III=1795; G. de Sainte-Croix, Eloge historique de Jean-Jacques Barthélemy, Paris an VI = 1798, pp. I-XCIX; M. G. Ch. Villenave, Notice sur la vie et les ouvrages de Jean-Jacques Barthélemy, Oeuvres Complètes, v. plus haut, pp. I-LX; Verdun—L. Saulnier, Barthélemy (Abbé Jean-Jacques) 1716-1795, Dictionnaire de Biographie Française, V, Paris 1951, p. 666 et suiv.

<sup>5</sup> Liste des principaux travaux de Barthélemy qui ne sont pas cités au cours de mon article et sont consacrés à l'archéologie ou à un domaine apparenté, établie d'après les Oeuvres Complètes, I-IV, Paris-Berlin 1821: Mémoire sur les différentes façons de travailler et d'employer le verre, IV, pp. 415-420; Les antiquités d'Herculanum, IV, pp. 350-370; Les ruines de Baalbec, IV, pp. 338-350; Conjectures sur une feuille d'or trouvée dans les bandelettes d'une momie, IV, pp. 326-329; Explication d'un bas-relief égyptien et de l'inscription qui l'accompagne, IV, pp. 231-241; Réflexions sur quelques peintures mexicaines, IV, pp. 425-428; Instruction pour M. Dombey sur son voyage au Pérou, IV, pp. 432-434; Observations sur des armes de cuivre découvertes à Gensac, IV, pp. 401-415.

époque déjà, son penchant pour la littérature antique se manifesta d'une façon toute particulière. Son professeur lui ayant donné comme thème de composition: «Description d'un orage», Barthélemy recopia le fragment correspondant pris dans la traduction française de l'*Odyssée* ce qui lui valut des éloges flatteurs. Mais peu après, il dut quitter l'Oratoire pour le collège des Jésuites, l'Oratoire étant tenu par des jansénistes, mal vus de Monseigneur de Belzunce, évêque de Marseille. Les jeunes-gens formés par une école mise à l'index n'avaient pratiquement aucune chance d'accéder aux dignités ecclésiastiques. Les Jésuites, eux, enseignaient surtout la théologie qui n'intéressait pas beaucoup le futur prêtre. Bien des années plus tard, en recueillant ses souvenirs aux approches de la mort, il faisait encore d'amères reproches à l'évêque pour son attitude hostile envers le jansénisme, envers la science elle-même et envers sa propre personne.

Pour Barthélemy, les exercices stériles des Jésuites ne suffirent pas. Il commence à étudier seul, cherchant évidemment à rassembler toutes les miettes de science qu'il pouvait trouver, aussi bien dans les livres que chez les hommes qu'il rencontrait. Ce trait de caractère devait se manifester jusqu'à la fin de ses jours. Tout au long de sa vie, il a su tirer profit des connaissances acquises dans les livres ou, ce qui est beaucoup plus difficile, au cours d'entretiens.

Barthélemy a surtout concentré ses efforts sur l'étude des langues. L'histoire de l'Eglise, qui était pour lui la discipline préférée parmi celles enseignées au séminaire, l'obligea d'acquiescer une connaissance approfondie des langues bibliques, c'est-à-dire l'hébreu et le grec. La passion mise à l'étude ébranla sa santé. Une fois remis, il entra au séminaire des Lazaristes. Ce changement fut très favorable pour Barthélemy car les Lazaristes, congrégation de prêtres séculiers organisés en mission pour l'évangélisation des païens, dirigeaient d'importants séminaires religieux. Pour cette raison, les élèves se perfectionnaient dans l'art de la prédication et cultivaient les langues. Au séminaire, Barthélemy apprit l'arabe qu'il perfectionna en se liant d'amitié avec un maronite (probablement un Libanais) qui habitait à Marseille, chez son oncle, un marchand levantin. Sa connaissance de l'arabe était très probablement bien supérieure à celle de l'hébreu, ainsi qu'en témoigne un événement qui devait avoir un certain retentissement à Marseille à l'époque.

Certain jour, parmi plusieurs aventuriers de toutes sortes débarqua dans cette ville un voyageur venu d'Orient qui se disait un rabbin converti au Christianisme et invitait ceux qui ne s'en effraieraient pas à participer à un débat public en hébreu sur des sujets théologiques. On l'adressa, bien sûr, au jeune prêtre qui jouissait déjà d'une gloire naissante en tant que linguiste. Barthélemy, bien qu'un peu réticent, accepta le défi. Quelle ne fut pas son soulagement lorsqu'il entendit que son partenaire, au lieu d'avancer les arguments théologiques auxquels il s'attendait, se bornait à réciter les psaumes de David. Sa joie fut à son comble lorsque le prétendu rabbin n'a pas reconnu dans la «contre-argumentation» les versets du Coran. Après une dizaine de répliques, les deux partenaires arrivèrent au bout de leurs textes, mais le rabbi capitula le premier en avouant, avec des larmes, qu'il n'était pas plus théologien que rabbin, qu'il n'avait tout simplement pas de quoi vivre et qu'il n'avait pas pensé trouver à Marseille un linguiste aussi remarquable. Cet événement, qui, par certains traits, rappelle sa fameuse «description d'un orage» fut décisif pour le jeune prêtre qui devint célèbre dans tout Marseille. La gloire s'accompagnait d'un profit financier car on lui demanda bientôt d'écrire des sermons en arabe pour les prêtres maronites de la ville. Mais ce genre d'occupation ne le satisfaisait guère.

Entretiens il avait terminé le séminaire, pris la tonsure et ... renoncé aux ordres. Ses arguments sont brefs mais nets: Il ne voulait pas devenir un prêtre, parce qu'il avait trop peu de sentiments religieux, ou bien parce qu'il en avait trop!

Pourtant, il n'est jamais rentré tout à fait dans le siècle. Sa soutane et son célibat témoignèrent jusqu'à sa mort des intentions premières qui avaient présidé à sa formation. Jusqu'en 1745, il fut aussi lié par un serment fait à son compatriote d'Aubagne, le chanoine de Bausset auquel il avait promis d'accepter le poste de vicaire général auprès de l'évêché lorsque Bausset recevrait la crosse. Quand le moment fut venu de tenir son serment, Barthélémy était si absorbé par son travail scientifique qu'il ne recula devant aucun sacrifice pour reprendre sa parole à de Bausset. («En renonçant lui-même à une acquisition dont il n'ignorait pas le prix» écrit Louis-Jules Barbou Mancini-Nivernois). Après avoir quitté le séminaire, Barthélémy se repose d'abord dans sa famille à Aubagne puis retourne à Marseille où il s'adonne avec passion à l'étude. Il s'est réfugié à la maison des Minimes où il écrivait des sermons pour les religieuses pendant le carême et étudiait l'astronomie et la numismatique. Le choix de ces disciplines s'explique probablement par le fait qu'il avait lié connaissance avec plusieurs savants marseillais, entre autres, un astronome, l'abbé Sigaloux, et deux numismates, Fournier et Cazy. Si l'astronomie ne lui fut pas d'un grand secours plus tard, il en va autrement de la numismatique<sup>6</sup>.

En 1744, à 28 ans, en plein développement intellectuel, il part pour Paris, avec plusieurs lettres de recommandations, une connaissance approfondie des langues classiques et de l'arabe, des notions de numismatique et une culture de dilettante dans tous les domaines.

Cette période de sa vie, qui devait être décisive, avait été donc préparée avec soin. Aussi sa carrière est-elle rapide: en 1745 il est nommé assistant de Gros de Boze, le conservateur du Cabinet des Médailles. En 1747, il entre à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; en 1754, il déchiffre en deux jours l'écriture de Palmyre jusqu'alors impénétrable<sup>7</sup>.

La méthode employée par Barthélémy n'avait rien de nouveau ni d'original. C'était le procédé classique de comparaison, qu'on peut utiliser pour toutes les inscriptions bilingues, procédé connu surtout plus tard, une fois qu'il eut permis de déchiffrer l'inscription de la pierre de Rosette. Beaucoup d'inscriptions gréco-palmyréniennes, on le sait, présentent un texte identique dans les deux langues. Les nombreux prédécesseurs de Barthélémy avaient tout de même cherché en vain, dès 1616, à exploiter ce fait pour déchiffrer l'écriture palmyrénienne. En 1717, un siècle environ après la publication de l'unique inscription palmyrénienne qui se trouvait à Rome, l'Académie des Inscriptions constatait officiellement l'insuccès de tous les efforts tentés jusque là, tout en invitant à continuer les recherches. Deux obstacles étaient à surmonter pour y parvenir: un matériel trop restreint d'une part et, chez les philologues, l'igno-

<sup>6</sup> Histoire des jeunes années de Barthélémy d'après ses biographies, v. s. n. 4; en particulier: description d'un orage d'après l'Homère, comp. Villenave, Notice; aversion de l'évêque de Belzunce pour les jansénistes, etc., comp. Villenave, Notice; Mancini-Nivernois, Essai et Mémoires... écrits par lui-même; discussion avec le faux rabbin, comp. Villenave, Notice; sur sa renonciation à la carrière religieuse, comp. Villenave, Notice et Mémoires... écrits par lui-même; sur la promesse faite à Bausset, comp. Mancini-Nivernois, Essai; sur l'étude de l'astronomie et de la numismatique à Marseille, idem.

<sup>7</sup> Faits et dates concernant la carrière parisienne de Barthélémy d'après Verdun-L. Saulnier, Barthélémy.

rance des principes régissant les langues sémitiques. Le premier obstacle fut supprimé par Dawkins et Wood qui, en 1751, ont atteint la ville désertique où ils passèrent quinze jours. Ils en rapportèrent le plus ancien relevé exact de treize inscriptions dont huit étaient bilingues. Le second obstacle n'existait pas pour Barthélemy. Sa connaissance de l'hébreu et de l'arabe lui évitait de chercher, parmi tous ces signes mystérieux, les voyelles qu'il ne s'attendait pas à trouver. Il n'était pas non plus surpris par la ressemblance de certains signes entre eux, puisqu'il avait rencontré le même phénomène en hébreu. Il commença par comparer le prénom «Septimios» en grec et en palmyrénien. Deux jours de travail lui suffirent.

Il présenta sa découverte dans une communication à l'Académie des Inscriptions en 1754 et, peu après, publia le résultat de ses recherches<sup>8</sup>. Barthélemy-philologue avait atteint le sommet de sa carrière. Barthélemy-archéologue en était à ses débuts.

Deuxième étape: L'archéologue.

Revenons au paisible Cabinet des Médailles où Barthélemy a passé sept ans depuis son arrivée à Paris, sept ans de labeur intensif. Le matin, de 5 à 8 heures, il travaillait pour lui-même; il avait certainement beaucoup à apprendre pour approfondir les notions acquises jusqu'ici en dilettante et devenir un véritable numismate, puisque telle était maintenant sa profession. De 9 à 8 heures du soir, avec juste une interruption pour le repas de midi, il travaillait au Cabinet sous l'oeil vigilant de Gros de Boze. Barthélemy ne s'est jamais plaint, ni d'un excès de travail, ni des exigences de son patron. Il rappelle même avec émotion la pédanterie du maître qui remettait en place pour lui l'inventaire qu'il avait oublié ouvert sur son pupitre et ajoutait les points manquants aux lettres «i». Une fois seulement, il se permet de soupirer légèrement: de Boze lui a ordonné de faire figurer les monnaies fausses à l'égal des vraies sur l'inventaire.

Barthélemy dressa l'inventaire de la collection du maréchal d'Estrée, de la collection Rothelin de Beauvan et de celle de Versailles. En même temps, il organisait le premier musée parisien d'art antique, le Cabinet des Antiques, qui réunissait une collection importante de figurines, de vases, lampes, fibules, bijoux, bronzes et verrerie<sup>9</sup>. Tous ces objets étaient amoncelés sans art ni méthode. C'est à Barthélemy que revient le mérite de les avoir classés et mis en valeur pour les présenter aux visiteurs. Il y conduisait lui-même les étrangers, fait qu'il devait amèrement regretter par la suite. Il ne peut pas pardonner qu'on lui ait permis de montrer les petites statuettes de sa si petite galerie à des gens qui avaient visité les musées de Rome et les oeuvres antiques dont l'Italie regorgeait<sup>10</sup>.

Pour expliquer le changement décisif survenu après sept années dans l'activité scientifique déployée par Barthélemy, il faut rappeler ici quelques traits de sa vie privée à Paris. Barthélemy, on s'en souvient, n'avait pas quitté la soutane qui, à cette époque, était une sorte d'uniforme passe-partout pour un homme dont l'intelligence et les talents s'alliaient à une essence modeste. Sa robe, à laquelle s'ajoutaient un talent de causeur dont il avait déjà fait preuve

<sup>8</sup> Détails concernant les déchiffrement de l'écriture palmyrénienne d'après J. J. B a r t h é l e m y, *Réflexions sur l'Alphabet et sur la langue dont on se servait autrefois à Palmyre, Oeuvres complètes*, IV, pp. 19-35; *Les Mémoires de Littérature tirés des Registres de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, 26 (1754), pp. 577-597, édité à Paris en 1759.

<sup>9</sup> Détails concernant le travail de Barthélemy au Cabinet des Médailles, d'après les *Mémoires... écrits par lui-même*.

<sup>10</sup> *Comp. Lettre de Rome au comte de Caylus, d'après les Oeuvres Complètes IV, Lettre V, 5.XI.1755.*

à Marseille, l'introduisit dans la meilleure société. D'autant plus qu'il fut appelé, après la mort de Gros de Boze en 1753, au poste élevé de directeur du Cabinet des Médailles. Il fit alors plusieurs connaissances nouvelles, en particulier celle du secrétaire personnel de monsieur de Stainville, plus tard duc de Choiseul, qui, à son tour, l'introduisit auprès de son supérieur<sup>11</sup>. Ce fut le début d'une amitié fidèle entre le grand homme d'état, sa femme de dix-huit ans et le jeune et éminent savant. Ces liens profonds devaient survivre à toutes les épreuves: déportation du puissant ministre, retraite de Choiseul à Chanteloup, emprisonnement de Barthélemy et de madame de Choiseul pendant la terreur, jusqu'à la maladie et la mort du savant.

En 1754 cependant, Choiseul est nommé ambassadeur de France à Rome où il invite Barthélemy. On charge alors ce dernier d'acquérir des médailles antiques pour le Cabinet.

Et c'est ainsi qu'en 1755, il quitte Paris. L'abbé est devenu un personnage important. N'est-ce pas lui qui a déchiffré l'écriture palmyrène? N'est-il pas conservateur de la collection royale de numismatique, membre de l'Académie des Inscriptions et l'ami d'un ambassadeur français<sup>12</sup>? A Rome, il découvre l'art romain. Malheureusement, il ne devait pas développer suffisamment ses propres conceptions pourtant géniales. Sa science d'archéologue n'a pas le temps de s'épanouir qu'un nouveau talent vient l'éclipser. Barthélemy devient le premier vulgarisateur de la culture antique. Mais n'anticipons pas sur les faits.

En se rendant à Rome, après avoir passé sept ans à parfaire sa science de l'antiquité, Barthélemy redécouvre des lieux qu'il croyait pourtant connaître. A Lyon, il étudie la fameuse inscription avec le discours de Claude et la compare au texte de Tacite; à Orange, il examine les bas-relief de l'arc de triomphe et, chose rare à l'époque, concentre son attention sur le style plutôt que sur le thème des sculptures; il baptise de «tombeau d'un général romain» le monument de Saint-Rémy. Mais c'est l'amphithéâtre de Nîmes et la Maison Carrée qui font sur lui l'impression la plus forte. Le temple est dans un état pitoyable. La population en délabre les murs sans pitié; quant à l'intérieur, il sert de refuge aux sans-logis de la ville entière. Barthélemy cherche à le sauver. De Toulon, il écrit au comte de Caylus et lui propose de démonter le temple pièce par pièce pour le transporter à Paris. Dans la capitale, il serait sûrement plus apprécié, mieux protégé<sup>13</sup>. Barthélemy profite d'une halte en Provence pour faire une petite fouille près de La Ciotat, vers le golfe de Baumelles, avec le secret espoir d'établir l'endroit où s'élevait jadis la ville antique de Tauroentum<sup>14</sup>. Comme nous le voyons, c'était en archéologue qu'il franchissait la frontière franco-italienne.

<sup>11</sup> Comp. Mémoires... écrits par lui-même.

<sup>12</sup> Les oeuvres scientifiques de J. J. Barthélemy consacrées à son séjour en Italie se composent des titres suivants: Explication de la mosaïque de Palestrine, Paris 1760 = Oeuvres Complètes, IV, pp. 373-415; Mémoire sur les anciens monuments de Rome, Mémoires de l'Académie, 28 (1757), pp. 579-610, édité à Paris en 1761 = Oeuvres Complètes, III, pp. 607-631; Fragments d'un voyage littéraire en Italie, publié d'après le manuscrit par Sainte-Croix, Oeuvres diverses de J. J. Barthélemy, Paris 1798, N° 12 = Oeuvres Complètes, III, pp. 462-507; Voyage en Italie de M. l'abbé Barthélemy... imprimé sur ses lettres originales écrites au comte de Caylus, publié par A. Sérriens... à Paris, an X (1801) = Lettres de Barthélemy au Comte de Caylus écrites pendant son voyage d'Italie, Oeuvres Complètes, III, pp. 508-597 (les Fragments, les Lettres et le Mémoire sont réunis, dans les Oeuvres Complètes, sous le titre de Voyage de l'abbé Barthélemy en Italie fait par ordre du gouvernement en 1755, 1756 et 1757).

<sup>13</sup> Sur le projet de Barthélemy concernant la Maison Carrée comp. J. B a l t y, Études sur la Maison Carrée de Nîmes, Bruxelles 1960, pp. 36-38, mais surtout p. 38, n. 2.

<sup>14</sup> Fragments n° I, II, Observations sur les Antiquités de la France Méridionale, Oeuvres Complètes, v. s. n. 12.

Il passe par Bologne pour arriver peu après à Florence. La Galleria delle Statue le remplit d'une ardeur nouvelle. Il y passe de longues heures consacrées à l'observation qu'il étaié de faits puisés dans les textes anciens, tire des conclusions aussi bien théoriques que pratiques. Par exemple, l'étude des urnes étrusques lui suggère plusieurs réflexions sur les habitants de l'Etrurie auxquels il attribue, entre autres, la construction de la Cloaca Maxima. L'analyse des statues romaines lui permet d'établir que c'est à partir du règne d'Hadrien seulement que les sculpteurs ont commencé à donner une forme plastique à l'oeil en creusant la pupille. Il avait bien découvert un portrait plus ancien, celui de Domitia (?), où cette technique était appliquée, mais supposait qu'il pouvait s'agir d'un faux. Il en tirait une conclusion pratique: il serait bon que les statues des galeries d'art soient disposées dans un ordre chronologique qui mettrait en évidence les progrès et la décadence, autrement dit l'histoire de la sculpture<sup>15</sup>.

Barthélemy arrive à Rome en septembre 1755. Dans une lettre à Caylus, il décrit l'éblouissement ressenti au contact de la ville éternelle et les regrets amers provoqués par le sentiment de son ignorance. Il consacre les premiers mois à une visite fiévreuse et quelque peu chaotique des monuments antiques. D'autre part, selon son habitude, il cherche à se faire des relations. Les contacts établis à Rome sont, du reste, significatifs. Parmi ses nouvelles connaissances, on rencontre tous les noms cités par Sauer dans les premières pages de son histoire de l'archéologie. C'est que Barthélemy arrivait à Rome précédé d'une réputation qui lui ouvrait tout aussi bien les portes des salons et des bureaux que celles des collections et des musées. Bénédict XIV (Lambertini), qui était un théologien de mérite, accueillit avec beaucoup de bienveillance ce théologien manqué qui s'avérait un connaisseur éclairé de l'antiquité. Barthélemy entra bientôt en contact avec les cardinaux Albani et Passionei, comme aussi avec des savants et des collectionneurs de la taille de Winckelmann, Corsini, Gori, Paciaudi, Piranesi, Venuti, Stosch et bien d'autres. Comme au temps de Marseille, Barthélemy ne laisse passer aucune occasion de parfaire ses connaissances. Il étudie les mathématiques avec Boscovitz, la littérature syrienne avec Assemani; l'abbé Jacquier, un savant commentateur des oeuvres de Newton, lui enseigne le principe des mesures dans l'antiquité romaine. Il ne néglige pourtant pas de mener à bien les achats qui lui ont été confiés pour le Cabinet des Médailles, ni la visite de Rome et de ses monuments, toujours aussi intensive mais organisée, maintenant, avec un plus grand soin. Bientôt, Barthélemy sait qu'il est possible de déterminer la date d'un monument grâce aux timbres apposés sur les briques. Ce fait lui permet de fixer sans erreur l'âge du Panthéon; il fait la différence entre les divers systèmes de construction des murs qu'il a appris à connaître en étudiant les thermes de Titus, aide à établir la hauteur de la colonne Trajane et de celle de Marc-Aurèle, étudie les bas-reliefs de l'arc de triomphe de Constantin. Il sait bien que plusieurs fragments sont antérieurs (on considérait alors qu'ils dataient de l'époque trajane). Cette hypothèse n'était pas due à Barthélemy; il en avait eu connaissance et l'avait adoptée. Comme toujours, il essaie d'en tirer au moins une conclusion personnelle. A son avis, Constantin aurait pu restaurer un ancien arc de Trajan auquel il aurait ajouté quelques bas-reliefs nouveaux. Barthélemy n'était pas très sûr de son hypothèse. Mais — se demande-t-il — ne vaut-il pas mieux risquer parfois d'errer plutôt que de suivre docilement les chemins battus? Par contre, il a su déchiffrer, sur l'arc de Septime Sévère, le nom martelé de l'empereur Géta. D'un voyage dans le sud de l'Italie, il rapporte la «découverte»

<sup>15</sup> Fragment n° VI, Galerie de Florence, d'après les Oeuvres Complètes, v. s. n. 12.

de Naples et du savant prélat, Bayardi, dont il s'est impitoyablement moqué, ainsi que le souvenir d'un déjeuner avec le roi.

Au mois de mars 1757, Barthélemy, qui est à Rome depuis un an et demi, se sent soudain très las. Dans l'une de ses lettres au comte de Caylus, il déclare qu'il sera beaucoup plus tranquille lorsqu'il retrouvera le silence de son cher Cabinet où il pourra enfin travailler en paix. Cette fatigue est due, sans nul doute, à ses obligations mondaines. Entre temps, il avait eu l'honneur d'être appelé à l'Académie de Cortone, d'être provoqué en duel par un officier italien de Capoue et de remplacer le maître de maison lorsque Choiseul fut rappelé en France. En outre, il est impossible de faire le compte de toutes les personnalités qu'il a rencontrées, toutes les réceptions auxquelles il s'est rendues, toutes les choses extraordinaires qui l'ont intéressé<sup>16</sup>.

Il est évident aussi qu'il fût saturé de Rome car, de retour à Paris, il ne rédige que deux courts mémoires. Le premier, consacré à la célèbre mosaïque nilotique de Palestrine qui, selon Barthélemy, représentait l'itinéraire emprunté par l'empereur Hadrien, n'était pas très heureux. Le second ne comptait pas plus d'une trentaine de pages imprimées mais il ne méritait pas l'oubli où il est tombé, parmi les procès-verbaux des séances de l'Académie<sup>17</sup>. C'était en effet la première histoire de l'art romain, écrite de façon géniale, près de 150 ans avant celle de Wickhoff. Je n'ai pas l'intention de résumer ici ce précis d'archéologie que j'estime fondamental. Qu'on me permette seulement d'en dégager la composition et quelques éléments parmi les plus importants. La dissertation porte le titre modeste de «Mémoire sur les anciens monuments de Rome» et comprend deux parties. La première est consacrée à l'art sensu stricto; la seconde — à des monuments épigraphiques divers. La première partie débute par un croquis rapide de l'histoire de Rome, de la période qui précède l'invasion des Gaulois jusqu'au déclin de l'Empire. À la lumière des faits historiques, Barthélemy présente plusieurs catégories de monuments d'art antique, depuis l'architecture sépulcrale jusqu'à ce qu'il appelle les objets décoratifs: mosaïques, statues, bronzes et bas-reliefs — et en plus les objets d'art funéraire. Quelles sont les observations les plus importantes, les plus révélatrices faites par Barthélemy à ce propos? Tout d'abord, il est un des très rares auteurs qui se soient intéressés aux urnes romaines en étudiant l'art sépulcral. Il les a même classées, suivant la forme, en urnes rondes — qui devaient imiter un mausolée — et carrées — à l'image d'une maison d'habitation. Il attire l'attention sur le couvercle, qui rappelle un toit, et sur les détails de plusieurs bas-reliefs représentant une porte entrouverte ou fermée. Enfin, il s'intéresse à l'ordre chronologique suivant lequel les différents matériaux employés pour la fabrication des urnes se sont succédé, de l'argile au verre et aux métaux précieux, en passant par la pierre, le marbre et le porphyre.

Dans le chapitre consacré à la ronde-bosse, l'auteur a commis la même erreur que ses contemporains, c'est-à-dire qu'il n'a pas su discerner entre les originaux et les copies. Pour

<sup>16</sup> Séjour à Rome et voyage en Italie du Sud, d'après les Fragments nos VIII, IX, XIII et les Lettres nos XVI du 25.II.1756, XVII du 9.III.1756, Oeuvres Complètes, voir plus haut, note 12; sur les relations nouées là-bas comp. Sainte-Croix, Eloge p. XXV; sur la réception à l'Académie de Cortone voir la Lettre n° XXIII du 9.VI.1756, Oeuvres Complètes, v. s.; sur le duel manqué de Capoue comp. Voyage en Italie par Sérieys, pp. 115-117, v. s. n. 12; sur Bayardi voir les Mémoires... écrits par lui-même; sur la lassitude provoquée par le voyage, comp. Lettre n° XLVI du 9.III.1757, d'après les Oeuvres Complètes, v. s.

<sup>17</sup> Explication de la mosaïque de Palestrine et Mémoire sur les anciens monuments de Rome, v. s. n. 12.

lui, toutes les statues romaines qui avaient subsisté étaient des originaux grecs dont un petit nombre seulement étaient signés. En ce qui concerne les portraits sculptés, Barthélemy attire l'attention sur le principe de l'expression plastique de l'oeil à partir du règne d'Hadrien. Rappelons qu'il avait déjà fait cette observation au cours de sa première visite à la Galerie florentine. Relevons encore, à l'occasion, une autre remarque de portée pratique concernant les sculptures antiques: Barthélemy estime qu'elle ne doivent pas être restaurées, c'est-à-dire complétées par des artistes qui ne se connaissent pas en art antique. Il a très justement divisé les bas-reliefs en deux catégories: les ouvrages d'intérêt public (sculpture monumentale) et ceux destinés à l'usage privé. Parmi ces derniers, il fut le premier à distinguer les tables iliaques dont il a énuméré tous les exemplaires connus à l'époque, en leur ajoutant à tort l'Apothéose d'Homère due à Archélaos de Priène; à son avis, les tables étaient destinées aux écoliers romains qui étudiaient les hauts-faits de l'épopée grecque. Cette hypothèse n'a été attaquée sérieusement qu'en 1829, par Longpérier; elle a du reste encore ses partisans. Barthélemy termine la première partie de son mémoire par quelques remarques sur les collections italiennes de médailles romaines, but principal de son voyage.

La seconde partie, consacrée comme on le sait à différentes inscriptions, contient plusieurs remarques révélatrices. Tout d'abord, l'auteur utilise une méthode nouvelle à l'époque, qui permet de déchiffrer les inscriptions mutilées faites de lettres de bronze insérées dans la pierre. Barthélemy étudie la configuration des trous laissés par les clous qui lui permettait de deviner la forme des lettres. Rappelons que Carl Robert a utilisé la même méthode pour interpréter la frise du Parthénon à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mémoire se termine par un traité consacré aux mesures antiques, surtout au pied romain, qui devait être, dans l'esprit de l'auteur le couronnement de la seconde partie.

À mon avis, pourtant c'est la première partie qui a une valeur fondamentale. Il est très regrettable qu'elle n'ait jamais été éditée à part, sous forme de dissertation sur l'art romain qui ferait peut-être contrepoid à la fameuse théorie négative de Winckelmann.

Son mémoire déposé, Barthélemy n'est plus l'archéologue décidé qu'il avait été. Deux faits en font preuve: son refus de partir en Grèce et la façon dont il a traité le sujet archéologique dans son livre sur Anacharsis auquel il a travaillé tout au long des trente ans qui ont suivi son retour à Paris<sup>18</sup>. Pour bien comprendre le poids du refus de Barthélemy, il faut se souvenir qu'un Européen du XVIII<sup>e</sup> siècle pouvait difficilement rêver d'un voyage en Grèce. Quant à «Anacharsis en Grèce», j'estime qu'il n'a aucune valeur pour l'histoire de l'art antique et j'espère justifier pleinement cette opinion en donnant un bref aperçu des connaissances sur l'art contenues dans ses pages: deux phrases sur Phidias, un chapitre sur le théâtre, écrit d'après Vitruve, et la description d'Olympie d'après Pausanias. Barthélemy a écrit ce long et célèbre «Voyage du jeune Anacharsis en Grèce vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant l'Ère vulgaire» d'une façon toute traditionnelle, en s'appuyant uniquement sur les textes classiques, comme si le livre de Winckelmann „Geschichte der Kunst des Altertums”, n'avait pas en-

<sup>18</sup> Sur le refus de partir en Grèce comp. Villenave, Notice; première édition du «Voyage du jeune Anacharsis en Grèce vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant l'Ère vulgaire» parue chez Débure à Paris, en 1788 I-IV in 4<sup>o</sup> et I-VII in 8<sup>o</sup> avec un Atlas in 4<sup>o</sup>; dans la même maison, 2<sup>e</sup> édition en 1789, 3<sup>e</sup> éd. en 1790 4<sup>e</sup> éd. en 1799; dans d'autres maisons éditions parues en 1791, 1793, 1806, etc.; éditions abrégées en 1790 1791, 1819, etc.; dans les Oeuvres Complètes I-III et IV, pp. 601-679 (index justificatif de l'éditeur Villenave).

core paru et comme si les deux ans des études en archéologie passés à Rome et en Italie n'avaient jamais eu lieu.

Il serait temps, semble-t-il, de mettre fin ici à ces quelques considérations. Les mérites de Barthélemy, en ce qui concerne la numismatique et le Cabinet des Médailles qui ont rempli avec Anacharsis les trente années les plus heureuses de son existence, sont bien connus et se passent du modeste hommage que nous pourrions leur rendre. De plus, ils n'appartiennent pas au problème qui nous occupe ici. Il me semble, pourtant, que l'activité archéologique de Barthélemy n'en était pas encore arrivée à son épilogue. Dans ses moments les plus difficiles, le savant devait se souvenir avec profit des connaissances acquises jadis à Rome.

Troisième étape: Le muséographe.

En 1789, Jean-Jacques Barthélemy semblait à l'apogée de la réussite. Le jeune Scythe Anacharsis jouissait d'une faveur incontestée. La seule note discordante — une critique sévère qui reprochait à l'auteur d'avoir plagié les Lettres d'Athènes, édition exclusive parue à Cambridge en 1741 — fut noyée dans un concert de louanges. Longtemps après la mort de Barthélemy, Anacharsis jouissait encore d'une grande popularité qui dura presque jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En Pologne aussi, l'oeuvre de Barthélemy eut son moment de célébrité et bien que la langue française ne présenta pas, alors, de difficulté spéciale pour le lecteur, elle fut traduite en polonais par Łukasz Gołębiowski, un archiviste, bibliothécaire et historien<sup>19</sup>.

Pourtant, une ombre assombrissait l'éclat de ces succès. Depuis 1787, Barthélemy essayait en vain d'éditer l'inventaire du Cabinet des Médailles. Il en fut empêché d'abord pour des raisons financières, et bientôt par le fait d'événements beaucoup plus graves. La Révolution devait, en effet, mettre fin à sa carrière.

En quelques années, il perdit peu à peu tous ses amis et tous les bénéfiques qui lui avaient assuré l'aisance et la faculté de travailler en paix. De plus, l'âge avait altéré ses forces et sa santé. Enfin, le 2 septembre 1793, en pleine Terreur, il est arrêté et conduit à la prison des Madelonnettes. Pendant quelques heures, sa vie court le plus grand danger. Un commis de la Bibliothèque Nationale l'a accusé de convictions aristocratiques et la cause a été remise entre les mains du citoyen Christien qui nourrit une haine violente contre la littérature et les écrivains. Pourtant, trois hommes prennent la défense de l'accusé: Paré — le ministre de l'Intérieur, Courtois — membre du Comité de Sûreté Générale et le grand Danton lui-même. Malgré l'opposition du membre de la section Laignelot, auteur de la tragédie Agis, Barthélemy quitte triomphalement la prison où il a passé seize heures. Courtois écrit alors le quatrain suivant:

De la liste de mort si ton nom fut rayé  
Si je sauvai tes jours philosophe sublime!  
Tu vis, d'un tel bienfait ne suis-je pas payé?  
A mon pays trompé j'évite encore un crime.

Cet événement ne fut pas sans avoir des échos dans le milieu parisien, comme en témoigne le couplet qui se termine par cette morale:

<sup>19</sup> Critique défavorable de A. M. D u t e n s, Monthly Review, 82(1879), 28. I, comp. Oeuvres Complètes IV, pp. 592-593; traduction polonaise: Jan Barthélemy, Podróż młodego Anacharzysa do Grecji około połowy czwartego wieku przed naszą erą, I-VII, trad. Łukasz Gołębiowski, Wilno, 1819-1825.

Le sage apprend par cet exemple  
 A n'être jamais abattu;  
 La justice, au fond de son temple  
 Garde un asile à la vertu.

Barthélemy pourtant est au désespoir, malgré sa liberté retrouvée, malgré les poèmes qu'on lui a dédiés. On ne lui a pas rendu les clefs du Cabinet des Médailles. Il est donc sans travail, sans moyen de gagner sa vie et très inquiet quant au sort des monnaies qu'il a rassemblées, cataloguées, classées en leur consacrant le long effort de toute sa vie. Des bruits alarmants parviennent du Cabinet. Il apprend que le nouveau conservateur est son dénonciateur et que celui-ci, au nom d'une démocratie mal comprise, donne à qui le veut libre accès aux précieuses collections de médailles, sans en assurer la surveillance. Cette situation critique dure un mois entier. Enfin, le 12 octobre, le ministre Paré vint en personne trouver Barthélemy pour lui remettre sa nomination au poste de directeur de la Bibliothèque Nationale. Celui-ci refuse pourtant, ce qui lui ouvre à nouveau les portes du Cabinet<sup>20</sup>. Il a sans conteste retrouvé la confiance du nouveau gouvernement puisque deux fois, avant sa mort, il intervient officiellement dans des questions culturelles. En effet, au mois de janvier 1795, il présente un rapport à la Commission Temporaire des Arts, consacré à la traduction et à la publication des oeuvres complètes de Winckelmann. Enfin, entre les années 1793 et 1795, il écrit pour la Commission des Monuments un important «Mémoire sur les moyens de conserver ceux (c'est-à-dire les monuments) de France».

Barthélemy porte un jugement très favorable sur l'oeuvre de Winckelmann, sans sortir pourtant des idées banales qu'il a pu trouver dans d'autres critiques parues sur ce sujet. Par contre, le rapport préparé pour la Commission des Monuments constitue un excellent projet d'organisation des musées provinciaux et mérite qu'on s'y attarde un peu. La Commission, fondée en 1792, avait entre autres la mission de protéger les églises françaises abandonnées et les biens qu'elles possédaient. Elle fit appel à Barthélemy, en raison de l'expérience qu'il avait acquise à organiser le Cabinet des Antiques et à administrer les collections du Cabinet des Médailles, pour qu'il suggère un moyen de mettre en sûreté des trésors d'arts qui n'appartenaient plus à personne.

Les conseils du vieux savant sont judicieux et pratiques. Il propose d'organiser des musées et des mausolées dans toutes les villes départementales en procédant de la façon suivante. La plus belle des églises abandonnées serait transformée en musée; des citoyens y transporteraient volontairement les statues, tableaux et livres laissés dans les autres églises et dans les palais. Les tableaux seraient mis aux murs, au dessous on placerait les statues. Quant aux livres, ils seraient enfermés dans des chambres à part. Un citoyen serait chargé de surveiller et disposer les oeuvres d'art qu'il devrait maintenir propres. On peut lui attribuer un logis près du musée et une petite rémunération. Il peut éventuellement compter sur les pourboires donnés par les étrangers qui viendront en foule visiter les nouveaux musées, assurant ainsi la prospérité de la ville. Dans chaque ville, en outre, une église devrait être transformée en mausolée. On y transporterait les épitaphes et les monuments les plus précieux des cimetières locaux. Les monuments devraient être placés au centre de l'église, tandis que les

<sup>20</sup> Détails concernant l'arrestation de Barthélemy, d'après Mancini-Nivernois, *Essai; Ville-nave, Notice; Verdun-L. Saulnier, Barthélemy.*

pierres tombales portant les épitaphes les plus diverses, du simple citoyen au maréchal, orneraient les parois, témoins éloquentes de l'histoire locale. Là aussi, un citoyen serait désigné pour assurer la surveillance et maintenir l'ordre.

Quant aux petits objets d'art — ciboires, bijoux, gemmes — Barthélemy conseille de les transporter à Paris, ce qui pourrait être fait sans difficulté; ils viendraient enrichir les collections déjà existantes et trouveraient plus facilement des savants qui sauraient en prendre soin. Je ne suis pas sûre que cette dernière remarque fût tout-à-fait désintéressé. Barthélemy-conseiller du gouvernement en matière d'art a probablement cédé la place, ici, à Barthélemy-conservateur du Cabinet des Médailles!

Le mémoire ne se limite pas aux conseils pratiques. Il contient des observations de nature théorique, comme le principe de la décentralisation des musées, leur rôle culturel et didactique. Barthélemy insiste aussi sur un principe très important, celui de la nécessité de compléter les séries de monuments ou objets d'art dont on augmente ainsi la valeur d'une façon considérable<sup>21</sup>.

En même temps Barthélemy fait preuve, dans son mémoire, de la plus grande loyauté à l'égard du nouveau pouvoir qui ne lui avait pourtant pas été toujours favorable. Encore un coup devait atteindre le vieil abbé: l'arrestation, très courte il est vrai, de madame de Choiseul. Malade, pauvre et plein d'amertume il meurt le 30 avril 1795, en lisant une traduction française de l'Iliade, si l'on en croit la tradition.

Sans aucun appareil dans le silence et la modestie, disparaît celui que le Paris avait chanté six ans plus tôt:<sup>22</sup>

Chacun répète sans cesse  
 Qu'un auteur, par ses écrits  
 Au sein de l'ancienne Grèce,  
 Vient transporter Paris.  
 On ne parle que d'Athènes  
 d'Homère, de Démosthène,  
 et du jeune Anacharsis;  
 Grâce à l'abbé, l'on oublie  
 Tous les malheurs du moment:  
 Le passé par son génie  
 Nous console du présent.

Il nous reste, maintenant, à dégager les succès remportés par Barthélemy lesquels ni de son vivant, ni après n'étaient pas appréciés à leur juste valeur. La publication posthume par Sérieys, en 1801, des lettres adressées à Caylus et de journal de voyage en Italie est l'unique marque d'intérêt portée à l'épisode romain de la vie du savant. Le séjour fictif du jeune Scythe en Grece passionnait beaucoup plus les lecteurs que le voyage authentique d'un Français en Italie. Pourtant personne, aujourd'hui, ne lit plus Anacharsis, tandis que le Voyage en Italie et le Mémoire sur les anciens monuments de Rome, constituent des documents in-

<sup>21</sup> Mémoire lu à la Commission des Monuments sur les moyens de conserver ceux de France (sans date), Oeuvres Complètes, IV, pp. 420-424.

<sup>22</sup> Sur l'enterrement, voir *Sainte-Croix*, Eloge p. XCIX; sur la lecture de l'Iliade, comp. Mancini-Nivernois, Essai, p. 36; pour les couplets sur l'auteur d'Anacharsis, voir *D'Anacharsis*, ou lettres d'un troubadour sur cet ouvrage suivies de deux notices analytiques et de l'épître de M. de Fontanes à M. l'abbé Barthélemy, Amsterdam 1789, p. 110.

finement précieux en ce qui concerne l'histoire si compliquée des idées sur l'art romain. Barthélemy appréciait beaucoup ses dissertations sur l'antiquité grecque et égyptienne. Il n'attachait probablement aucune importance au Mémoire lu à la Commission des monuments sur les moyens de conserver ceux de France. Pourtant, des théories comme celle relative à la feuille d'or trouvée dans les bandelettes d'une momie n'ont pu résister aux lumières apportées par les recherches égyptologiques, alors que les remarques concernant l'organisation des musées provinciaux nous frappent encore pas leur justesse.

Une perspective de deux siècles nous facilite notre tâche. Les principaux succès remportés par Barthélemy dans le domaine de l'archéologie et de la muséographie, aussi bien en ce qui concerne les méthodes que la matière, peuvent être classés, en allant de la théorie pure à l'idée pratique qui est d'une actualité frappante. On constate alors que Barthélemy a :

- 1) dressé l'histoire de l'art romain (considérée longtemps après lui comme un des épisodes de l'art grec);
- 2) découvert le critère fondamental permettant de déterminer la date des portraits romains;
- 3) établi une typologie des urnes romaines;
- 4) divisé les bas-reliefs romains en catégories;
- 5) émis l'hypothèse de la destination scolaire des tables iliaques;
- 6) trouvé une méthode permettant de reconstituer les inscriptions à partir des trous laissés par les clous;
- 7) émis le principe d'une disposition chronologique des sculptures dans les galeries d'art;
- 8) émis le principe de la nécessité de compléter les séries de monuments et objets d'art antique;
- 9) émis le principe de la décentralisation des musées;
- 10) émis le principe du rôle culturel et didactique des musées;
- 11) émis le principe d'une restauration judicieuse et éclairée des sculptures antiques;
- 12) présenté le projet du transfert d'un sanctuaire romain de Nîmes à Paris, pour le protéger de la dégradation.

Pour terminer, qu'on me permette une dernière constatation: il a fallu 150 ans pour que paraisse un nouveau travail sur l'art romain; nous attendons toujours une monographie consacrée aux urnes romaines; la disposition chronologique des sculptures archéologiques dans les galeries ne s'est généralisée qu'au XXe s.; enfin, les sanctuaires de Nubie sont transportés, pierre par pierre, sous nos yeux pour les protéger de l'inondation. N'est-ce pas suffisant pour déclarer que Barthélemy fut l'un des grands précurseurs de l'archéologie?